

# L'Académie Jaroussky, l'école des profanes



Le temps d'un après-midi, l'auditorium de la Seine musicale est devenu une cour de récréation. Des enfants courent entre les sièges. On cherche dans la salle une connaissance, un voisin. « *Tu as vu, on est trois de l'immeuble* », lance une jeune femme à son fils. Un bébé pleure dans les bras de sa mère. Un autre enfant lui tire la manche : « *Maman, c'est quand que ça commence ?* » Au bas des balcons dont les parois beiges évoquent les entrelacs d'un panier en osier, un piano à queue scintille sous la lumière des projecteurs.

C'est le premier jour à l'académie Jaroussky pour les « jeunes apprentis » de la promotion Ravel. Vingt-cinq enfants de 8 à 12 ans, issus de familles modestes, s'apprêtent à monter sur scène pour recevoir l'instrument qu'ils pratiqueront toute l'année, violon, violoncelle ou piano. La cérémonie s'ouvre sur un court récital du maître des lieux, Philippe Jaroussky, contre-ténor plusieurs fois récompensé. Pour la plupart des enfants, ce mini-concert de musique classique est une grande première.

Rien ne prédestinait les 75 « jeunes apprentis » actuellement en formation à intégrer l'établissement mais le projet de l'académie est autant social que musical. Ici, tout est gratuit. Les « jeunes apprentis » viennent de Boulogne-Billancourt ou des villes voisines (Meudon, Issy-les-Moulineaux, etc.).

« *La plupart des enfants arrivent à nous par les centres sociaux. Celui de Boulogne est juste en face, de l'autre côté de la Seine, explique Sébastien Leroux, directeur de l'académie Jaroussky, dont le bureau donne sur un HLM défraîchi. Nous recevons environ 150 dossiers chaque année, et nous en choisissons une quarantaine. Nous sélectionnons dans un second temps les 25 candidats sur leur motivation et celle de leurs parents.* »

Les profils des familles sont assez divers, même si elles ont en commun de ne pas être familières de la musique classique et de ne pas avoir les moyens de payer une inscription au conservatoire. *« Ces familles ont pour la plupart des revenus en dessous du SMIC, détaille le directeur. Il y a beaucoup de familles monoparentales, et des familles avec trois ou quatre enfants. »*

## Récréer du lien

Les parents sont aussi impliqués dans le projet. Avoir un « jeune apprenti » à la maison, malgré les fausses notes du début, rend parfois toute la famille mélomane. Une maman d'élève est récemment venue offrir à l'équipe de l'académie des petits éventails. *« Elle les avait achetés en Tunisie à un festival de jazz et de musique classique où elle est allée avec ses enfants »*, raconte, amusé, Sébastien Leroux.

Un symbole de l'ambition de Philippe Jaroussky de susciter des rencontres et d'ouvrir aux enfants des horizons nouveaux. *« Nous voulons recréer du lien, des ponts entre différentes classes sociales, détaille le fondateur de l'académie. Pour cela, il faut tous retrousser nos manches, et ne pas attendre tout des autres. »*

Le lien dont parle le contre-ténor est notamment assuré par des parrains choisis parmi les « jeunes talents » de l'académie. Âgés de 18 à 25 ans, ces chanteurs, violonistes, violoncellistes ou pianistes recrutés pour leurs compétences musicales viennent généralement de milieux sociaux plus aisés que les « jeunes apprentis ». L'académie les aide à s'intégrer dans le monde professionnel très sélectif de la musique.

Comme l'explique Philippe Jaroussky, l'idée de faire cohabiter les deux groupes au sein de la même académie a pour but de permettre aux enfants de se projeter et de rêver eux aussi à des carrières professionnelles dans la musique. « *Tout au long de l'année, on va aller voir leur cours, ils vont venir à nos cours, qu'ils se sentent accompagnés* », raconte Léo, chanteur professionnel, qui entre cette année à l'académie. Dans les promotions précédentes, plusieurs de ses duos ont donné de belles complicités. « *Une des "jeunes talents" par exemple a pris l'habitude d'amener sa filleule au musée, dans des concerts, etc.* », se souvient ainsi Sébastien Leroux.

## Boucler la boucle

Le dispositif fonctionne : selon le directeur, « *plus de la moitié des "jeunes apprentis"* » de la première promotion, baptisée Mozart, qui entame sa troisième et dernière année à l'académie, entreront dans un an dans des conservatoires communaux. « *Trois vont même intégrer des classes "cham" (classes à horaires aménagés en musique, NDLR), cela dépasse nos espérances* », se réjouit Sébastien Leroux.

Les élèves concernés vont faire dès cette année des immersions régulières dans les conservatoires, car leur fonctionnement est très différent de celui de l'académie. « *Nous sommes aussi en train de voir pour qu'ils aient des frais d'inscription très bas, voire nuls, confie le directeur de l'académie. Ils pourront aussi garder l'instrument que nous leur prêtons.* »

Quelques-uns se sont distingués par leur progression fulgurante et leurs professeurs leur prédisent un avenir brillant. « *Notre espoir bien sûr, c'est qu'ils reviennent dans quelques années comme "jeunes talents", la boucle sera bouclée comme ça* », se prend à rêver Sébastien Leroux. Et, après avoir ouvert aux enfants et à leur famille les portes de la Philharmonie ou du Théâtre des Champs-Élysées, le directeur de l'école les imagine bien dans quelques années investir